

TANNER, HENRI-FRANÇOIS (1825-1889)

TANNER, Henri-François, arpenteur-géomètre, agriculteur, gestionnaire d'un moulin à scie, né à Valeyres-sous-Rances (Vaud), le 4 juin 1825, décédé à Brompton Falls au Québec le 20 septembre 1889. Il avait épousé Léa Vessot, le 18 juillet 1876, à Rivière-Noire. Inhumé à Sherbrooke.



Henri-François Tanner faisait partie d'une famille d'origine allemande bourgeoise de Lützelflüh dans le canton de Berne, en 1825¹ mais qui avait alors déménagé à Valeyres-sous-Rances, sis à une dizaine de kilomètres d'Yverdon, où naquit Henri-François. Nous ignorons tout des caractéristiques de son milieu, mais sa famille devait être assez fortunée quand même pour permettre des études avancées à au moins deux des garçons, peut-être aux autres membres aussi, mais nous ne le savons pas. Sa famille comptait cinq enfants, trois garçons (Jean-Emmanuel, Charles et Henri-François) et deux filles (Jeannette et Marie). Nous avons déjà rédigé une biographie détaillée de Jean-Emmanuel (1808-1891) et on s'y reportera dans www.shpfqbiographies.sitew.ca. Henri-François semble le cadet de la famille. Comme on le verra, l'itinéraire de l'aîné et du cadet se croiseront au milieu des années 1860, mais nous ne disposons pas de beaucoup de détails concernant ce dernier.

Comme son frère Jean-Emmanuel, Henri-François a sans doute été rejoint par le Réveil, mouvement caractérisé entre autres par l'approche piétiste des Moraves, la référence stricte à la Bible, la conversion et l'acceptation personnelle du salut par la foi. Il a donc baigné dans un milieu de contestation de l'Église protestante traditionnelle. Son aîné s'est formé à Genève, a été consacré à Nyon en 1837, a été missionnaire en France avant d'accepter de venir comme pasteur missionnaire au Canada-Est en 1841. Il travaillera pour la French Canadian Missionary Society mais sera ami intime des missionnaires Louis Roussy et Henriette Feller de la Mission de la Grande-Ligne. D'abord réformés, ces derniers deviendront baptistes en 1849 alors que Jean-Emmanuel, en 1862, délaissera la FCMS (multiconfessionnelle) pour se rattacher aux presbytériens.

Durant ce temps, Henri-François, de treize ans plus jeune que lui, a fait des études pour devenir arpenteur-géomètre, probablement à l'université de Lausanne. Il a dû offrir ses services en Suisse dès les années 1850. La délimitation des terrains est de la responsabilité des cantons et elle joue un rôle fiscal. L'arpenteur y a donc une responsabilité tout à fait officielle. Nous n'en savons pas davantage.

¹ Nous avons cru par erreur dans nos versions précédentes de la biographie de Jean-Emmanuel Tanner qu'on avait confondu dans son cas son lieu d'origine et son lieu de naissance, alors qu'il faut les distinguer en Suisse. Le lieu d'origine, ici Lützelflüh, indique son appartenance à une bourgeoisie communale héréditaire selon le système suisse de citoyenneté et un généalogiste suisse (Paul-Raymond Gorham, descendant d'Henri-François, dans (Ancestry, Familytreemaker) a bien établi que pour cette famille, les deux se confondaient sauf pour le cadet, Henri-François justement.

Le grand projet du Canal de Suez est alors en préparation et on sait que bien avant le début du creusement, des ingénieurs étaient à l'œuvre. Selon le journal des économistes, la *Revue de la science économique et de la statistique*, (tome 23, juillet à sept. 1859, en ligne, p. 475) : « Dans l'intérieur de l'isthme, cinq brigades d'ingénieurs, d'arpenteurs et de géomètres terminent les derniers nivellements, consultent les diverses natures de sol, créent des puits d'où l'eau douce jaillit en abondance, étudient les ressources que les localités présentent. Ils ont reconnu qu'elles fournissent de la chaux, du moellon, etc. » Il est donc bien possible que Tanner en ait fait partie, tout ce qu'on sait, c'est qu'il a travaillé en Égypte, au creusement du canal au début des années 1860.

Pour une raison qui nous est inconnue², Henri-François décide vers 1865 de changer d'orientation et d'émigrer au Canada Est. Son frère vient de quitter ses tâches missionnaires en 1864 pour raison de santé et se retirer peu après sur une ferme à Brompton Falls³, à dix kilomètres au nord de Sherbrooke. Henri-François semble d'abord le rejoindre et y œuvrer comme fermier, sans doute bûcheron également. Il n'est pas dit qu'il n'ait pas fait quand même quelques travaux d'arpentage dans ces régions neuves. Notons que la situation personnelle de son frère, Jean-Emmanuel change puisqu'en 1866, il épouse à 58 ans Élise Flûhmann qui n'en a que 30, et ils vivront ensemble encore pour vingt-cinq ans. Le recensement de 1871 confirme qu'Henri constitue un ménage à part et qu'il est encore célibataire, donné comme fermier, agriculteur, au même titre que Jean-Emmanuel.

Nous ignorons comment s'est faite la transition. Il semble qu'après près d'une dizaine d'années à Brompton Falls, Henri-François a l'occasion de s'occuper d'un moulin à scie sur la rivière Noire, non loin du hameau de l'Égypte à Saint-Valérien-de-Milton. L'occasion lui a peut-être été offerte par Mésac Gravelle, via possiblement le colporteur chevronné Joseph Vessot qui avait travaillé d'ailleurs sous la direction d'Emmanuel Tanner dans les débuts. Le champ d'action du colporteur couvrait Rivière-Noire dès les années 1860. Ces liens familiaux ont facilité les rapprochements avec une de ses filles, Léa Vessot, qui avait fait des études à l'Institut français de Pointe-aux-Trembles, puis y était devenue institutrice dans les années 1870.

C'est elle qu'Henri-François Tanner épousa le 18 juillet 1876, à Rivière-Noire où il semble déjà établi avant son mariage. Il a 51 ans et elle 26. C'est Joseph Vessot qui préside la célébration en compagnie du pasteur Charles-Auguste Tanner, le fils de Jean-Emmanuel. Il semble que Mésac ait cédé le moulin à Henri-François car c'est ce dernier qui en est gestionnaire selon le recensement de 1881 et on le donne comme fabricant

² La coïncidence nous paraît quand même assez grande. Jusqu'à preuve du contraire, nous croyons que la retraite anticipée de Jean-Emmanuel du champ missionnaire conditionne la venue peu après de son frère Henri-François, plus jeune pour l'aider sur la ferme.

³ Cet ancien village est maintenant intégré dans la ville de Sherbrooke depuis le 1^{er} janvier 2002, dont elle constitue le quartier de Brompton. Vers 1860, le canton de Brompton comptait 260 Canadiens français catholiques et 900 anglophones, la plupart protestants. De 1853 à 1892, il sera le siège du plus gros moulin à bois de l'Amérique du Nord et bien que modeste, le village était pourtant connu. Le choix de l'endroit a pu venir par ailleurs de la facilité d'y obtenir des terres.

industriel de bois de charpente. Pour sa part, Mésac est ingénieur (mécanicien) à Saint-Hyacinthe où il restera jusqu'en 1883, avant de partir pour les États-Unis (se reporter à sa biographie).

Bref, tout indique qu'Henri s'est occupé du moulin de Rivière-Noire, l'ayant loué pendant dix ans au moins. Il s'agissait du moulin Maurin et Duclos qui, en 1871, donnait du travail à trois hommes et traitait toutes sortes de billots produisant annuellement quelque 600 000 pieds de planches (183 000 mètres linéaires). Deux autres moulins étaient presque aussi importants alors, celui d'Antoine Dupont qui traite 400 000 pi et celui de Thomas Marcier, occupant deux hommes, huit mois dans l'année (de mars à décembre généralement) et produisant quelque 420 000 pi de planches⁴.

Le couple Tanner-Vessot aura ses enfants pendant son séjour à Saint-Valérien, mais ils naîtront à Brompton Falls. Léa se rendant en effet chaque fois chez sa belle-sœur, Élise Flühmann, qui a onze ans de plus qu'elle, pour l'accouchement et les premières semaines de soins. Ainsi naîtront successivement Agénor en septembre 1879, Henri-Joseph en janvier 1881, Henriette en février 1882 (décédée le 24 déc. 1885), Léa-Élise et Henri-Emmanuel, des jumeaux, en janvier 1884 et finalement Marie-Jeannette en décembre 1888.

Joseph Vessot s'occupe la communauté de la Rivière-Noire entre 1882 et 1888, y ayant d'ailleurs trouvé sa deuxième épouse, Amanda Bangs, au hameau d'Égypte⁵. Les rencontres se font soit au moulin un peu en retrait, soit dans la maison du pasteur, près du cœur du hameau. Le départ de Mésac Gravelle pour les États-Unis en 1883 et celui de Henri-François en 1888 pour Brompton ajoutent à ce mouvement (on passe de 11 familles en 1882 à 4 seulement en 1890).

C'est peut-être l'état de santé d'Henri qui l'a fait quitter définitivement Saint-Valérien pour revenir sur la ferme de son frère à Brompton Falls au début de 1889. Henri-François y décédera inopinément à 64 ans le 20 septembre de cette année-là. Il a été enterré à Sherbrooke, mais nous ne savons pas dans quel cimetière exactement. Léa n'en avait alors que 39 et avait quatre enfants à charge dont l'aîné, Agénor, âgé de dix ans et la plus jeune, Marie-Jeannette, d'à peine neuf mois. Quelques années plus tard, en 1896, Léa s'établit à Joliette pour s'occuper de son vieux père. L'ancienne maison Vessot de l'endroit avait été rattachée à la nouvelle grande demeure de son fils Samuel achevée l'année précédente et elle permettait de loger tout le monde. Léa termina d'y élever sa famille, la cadette n'ayant que 19 ans à la mort de sa mère en 1907.

10 septembre 2015

Jean-Louis Lalonde

⁴ Données selon le recensement du Canada 1871, tableau 6, Établissements industriels, Saint-Valérien. Le tableau équivalent pour 1881 est perdu nous privant d'informations et de comparaisons qui auraient pu être intéressantes.

⁵ Voir Jean-Louis Lalonde, *Joseph Vessot, colporteur de bibles et pasteur presbytérien au Québec, 1810-1898*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2011, p. 387-395 sur son passage à Saint-Valérien-de-Milton, son mariage et celui de Léa. Voir aussi l'Annexe 6 sur Léa Vessot et sa descendance, p. 468-470.

Sources

Ancestry.ca et le site de la SHPFQ, généalogies (par Richard Lougheed).

Lalonde, Jean-Louis et Pierre Grosjean, *Joseph Vessot, colporteur de bibles et pasteur presbytérien au Québec, 1810-1898*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2011
pour Mesac Gravelle, p. 352-353, 369, 389, 394, 397, 405, et pour Henri-François Tanner, p. 387-395 et p. 468-470.

Lalonde, Jean-Louis, *Belle-Rivière, 1840-2006*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2007, pour Gravelle, t I, p. 68, 70, 81, 115, 148, 182, 383, 384 et la généalogie, t II, p. 642-43

L'Aurore, sur la famille Tanner : 23\4\1909(8), 28\1\1910(8), sur Henri-Joseph, 14\4\1881(8)
Vogt-Raguy, Dominique « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 565 et annexe 24, p. 12.

Revue de la science économique et de la statistique, tome 23, juillet à sept. 1859, p. 475, en ligne.

Annexe

Les enfants d'Henri-François Tanner et Léa Vessot

Nous retranscrivons les notes que nous avons écrites en collaboration avec Pierre Grosjean pour notre livre sur le colporteur Vessot, p. 468-470.

Le premier enfant de Léa, Agénor Tanner, avait fait des études avancées puisqu'on le retrouve comme sténographe officiel au moment de son mariage en 1904 et avocat à Montréal en 1908 (Lovell). Il a épousé à Westmount Lilian Barclay Stephens (Stevens) (peut-être parente avec le pasteur presbytérien Barclay de St. Andrew). Ils n'ont eu qu'une enfant, Lorraine Lillian, née en 1908 à Montréal. Elle fut diplômée de l'Université McGill en 1929 et épousa Donald Trail, fils d'un marchand britannique qui avait fait du commerce en Inde. Donald avait étudié à l'Université d'Edimbourg où il avait obtenu une maîtrise ès arts, avec mention en histoire. Il fit des études de théologie dans la même ville puis les termina à New York. À partir de 1929, il remplit diverses tâches pastorales à Montréal, New Bedford (Mass), Pembroke et Lévis jusqu'en 1942. En 1947, il devient assistant-professeur d'histoire au Collège Muhlenburg d'Allentown (PA). Le couple Trail est demeuré en Pennsylvanie où il a eu quatre enfants qui se sont mariés à leur tour. L'un d'eux, David, a fait carrière dans l'armée de l'air américaine.



Agenor et Lillian, photo de David_Traill dans les arbres familiaux dans Ancestry.ca

Le deuxième enfant de Léa qui atteignit l'âge adulte fut Henri-Emmanuel. Il vint à Joliette avec sa mère, alla à l'école protestante locale et adolescent, travailla pour la compagnie Vessot. Il termina sa High school à Stanstead et ses études d'ingénieur à l'Université McGill. En début de carrière, il fit les levers pour un chemin de fer de la Prince Brothers au lac Saint-Jean du temps où Louis Hemon rédigeait *Maria Chapdelaine*. Durant la Première Guerre, il travailla dans la même région au service des munitions. Par la suite, il fut du premier corps enseignant de l'École technique de Montréal où il professa les sciences et le tracé des levers, aussi bien en français qu'en anglais. Il y resta de nombreuses années et ne prit sa retraite qu'en 1949; elle fut courte car il mourut trois ans plus tard. Il avait épousé en 1911 une enseignante née au Nouveau-Brunswick, Lucile (Lulu) Marion Murray, la fille d'un pasteur presbytérien. Graduada de l'Université de Dalhousie, elle avait été engagée à l'Institut de Pointe-aux-Trembles au moment où Léa y enseignait. Elles étaient devenues bonnes amies et de fil en aiguille, Léa lui avait présenté Henri. Elle

décédera en 1963, une dizaine d'années après son mari. Leur seule enfant, Lucile, née en 1914 est demeurée célibataire et a consacré toute sa vie à l'enseignement ne prenant sa retraite qu'en 1970.

Lucille-Jean est la troisième enfant de Léa Vessot-Tanner; elle est demeurée célibataire et professeur sa vie entière.

La quatrième est Léa-Élise. Elle avait d'abord étudié à Pointe-aux-Trembles, avait terminé ses études secondaires au French American College de Springfield (Mass) avant de décrocher un baccalauréat ès sciences de l'Université Queen's et plus tard une maîtrise ès arts de l'Université McGill. Avec un tel bagage, elle fit une carrière dans l'enseignement, dans une école de rang dans sa jeunesse, puis à Pointe-aux-Trembles avant d'être intégrée au corps enseignant du collège méthodiste de Stanstead et de l'école normale de McGill (le collège MacDonald). Elle devint responsable générale de l'enseignement du français pour l'ensemble des écoles protestantes anglophones du Québec. Son bureau de travail était à Montréal. Quand elle épousa le docteur George William Parmelee en 1939, un ancien responsable gouvernemental en éducation et membre du Comité protestant, elle déménagea à Québec. C'est à cette époque qu'on consacra par des distinctions honorifiques sa longue carrière au service de la langue et de la culture françaises. Après la mort de son mari en 1941, elle vit à ce qu'on enseigne le français ou l'anglais aux nouveaux arrivants et favorisa leur adaptation à leur environnement. Elle est décédée en 1964 et enterrée au cimetière de Mont Hermon à Sillery.

Nous ne disposons que de peu d'information sur la vie de Marie-Jeannette, la cadette des enfants de Léa. Une fois à Joliette avec sa mère, elle a fréquenté l'école protestante locale et peut-être l'institut de Pointe-aux-Trembles. Elle épousa en 1913 à Joliette, Raymond Paddock Gorham, de Kingston au Nouveau-Brunswick et leurs enfants naîtront à Frédéricton. Parmi eux, notons l'éminent biologiste Paul Raymond Gorham, membre de la Société royale du Canada. Les enfants de la génération suivante sont nés aussi bien au Nouveau-Brunswick qu'en Ontario, en Colombie-Britannique, au New Hampshire, au Massachussetts qu'au Japon.